

## On peut tout accepter au nom de la démocratie !

On peut tout accepter au nom de la démocratie. Cette affirmation sonne comme le discours d'un manifestant, scandé au milieu de la foule, comme si cela allait de soi. Mais, d'abord, qu'est-ce que vraiment que la démocratie ? Et si l'on peut, le doit-on ? Et le verbe « accepter », que signifie-t-il vraiment ?

Pour moi, le verbe « accepter » représente surtout une excuse, voire même une excuse à la lâcheté. Il représente le fait de dire « oui. », sans broncher, sans faire de remous, en se faisant le plus petit possible et en se fondant dans la masse le plus possible. Pour ne pas sortir de la file si propre des citoyens « moutons », pour ne pas que ça nous retombe dessus. « Ce n'était pas ma faute ».

Si l'on regarde mieux cette phrase, on tombe sur le verbe « pouvoir ». Mais le pouvoir de faire quelque chose n'est pas le devoir de le faire. Au contraire, c'est un choix qui se doit réfléchir.

D'ailleurs, en parlant de pouvoir ; à qui revient-il vraiment ? Le principe d'une démocratie, régime politique bien connu et adopté dans bon nombre de pays, c'est que le pouvoir revient au peuple. Oui et non. Oui, car ce sont les citoyens qui votent. Non, car il y a toujours des politiques entre le peuple et le pouvoir. Les politiques sont, de base, des gens du peuple, mais tout n'est qu'une histoire de majorité, et encore. Et 100 % du peuple ne saura pas être satisfait. Le meilleur exemple de ces derniers mois est probablement les fameuses élections aux États-Unis, et l'investiture d'un certain Donald Trump.

Dans quelle mesure pouvons-nous alors tout accepter au nom de la démocratie ? Dans quelle mesure faut-il donc attendre que les choses se passent avant de penser à réagir ?

À vrai dire, je ne sais pas.

Partant d'un principe d'égalité des citoyens, il serait étrange d'imaginer un comportement différent de chaque personne, avec les conséquences qui s'en suivraient. Mais là, une fois de plus, le principe même de la démocratie n'est pas respecté pleinement. C'est ce qu'on nous fait croire certes, mais les gens ne sont pas réellement tous égaux. Ni en droits ni en devoirs d'ailleurs, ce qu'il est bien triste de constater à une époque comme la nôtre.

Serait-il alors préférable que toute la population sans exception dise que c'est normal, que les citoyens ont voté, que c'est le choix du peuple, même s'ils ont voté blanc et reçu noir ? Si le monde venait réellement à se comporter de cette manière, j'ai bien peur que l'aliénation de l'être qui en suivra ne lui soit fatale.

Non. Le monde a besoin de gens différents, de révolutionnaires, de gens qui feront des remous, qui s'opposeront, qui feront entendre leur voix. Si ces personnes-là venaient à disparaître, l'évolution deviendrait impossible et l'on serait condamné à du surplace et, à terme, à un retour en arrière. Pour avoir une forme de démocratie qui contente réellement le peuple, il faudra donc constamment la réviser et la modifier. Mais, pour l'instant, elle n'est pas prête.

En effet, la démocratie n'est pas encore prête. Elle est encore trop imparfaite. Remettons-la quelques années, voire dizaines d'années au four à 25 °C, et n'oublions pas de l'assaisonner d'une multitude de gens et de cultures, d'esprits révolutionnaires et de suiveurs. Mais d'ici-là, je vous en prie, n'acceptez pas tout sous prétexte que le système est fait comme cela. Par définition, le système n'est pas sans failles. À nous de les combler et de faire évoluer cette démocratie, pour que plus jamais l'on ne puisse accepter qu'un homme puisse construire des murs où bon lui semble et mettre à mal l'économie de dizaines de pays.

Ça, ce n'est pas la démocratie. Rebellons-nous. N'acceptons pas. De grâce, ne soyons pas uniquement des moutons.

Marion GEUBEL  
Collège du Sacré-Cœur de Ganshoren